DINAH WASHINGTON

Queen Dinah

DINAH
WASHINGTON
Queen
Dinah

Le 14 décembre 1963, à Detroit (Michigan), la chanteuse Dinah Washington, « reine des juke-boxes », gagnante en 1959 d'un prestigieux « Grammy Award » pour le meilleur disque de rhythm and blues, cette reine du blues tout court quitte à jamais sa vie turbulente à l'âge encore tendre de trente-neuf ans. En quelques courtes années, un cocktail explosif de grand talent et d'insécurité invétérée l'avait conduite des sommets de la gloire aux profondeurs du doute. C'est pendant son septième (ou neuvième ?) mariage, avec le joueur de football Dick « Night Train » Lane, qu'elle mourut d'un mélange excessif d'alcool et de pilules amaigrissantes... Car la reine avait un problème de poids. Pour le reste, et vu de loin, tout allait bien pour elle, le métier, les amours – elle quittait ses maris avant, et de peur qu'ils la quittent – et la modestie : « Il n'y a qu'un paradis, qu'une terre et qu'une reine... la reine Elizabeth est une usurpatrice » dit-elle un soir à un public londonien qui adora ça... En tout cas, au pays du jazz, Dinah compte, avec Carmen et une poignée d'autres chanteuses, parmi celles qui ont ébranlé le mythe trop commode de la sainte trinité Billie-Ella-Sarah. Parce qu'elle interprète le blues et les standards et les chansons à la mode d'une manière irrésistible, parce qu'elle possède la justesse parfaite de la note et du ton, parce qu'elle vit chaque phrase avec passion, parce qu'elle attaque et met en place chaque mot avec une diction parfaite, un sens rythmique et une mise en place infaillibles, parce qu'elle se donne tout entière, tour à tour tendre, voluptueuse ou sardonique, dans chaque chanson d'amour ardent, désespéré ou carrément coquin (son « blues du dentiste », plage 5)...

La présente sélection fait entendre Dinah dans la première partie de sa carrière, alors que le blues constituait une bonne partie de son répertoire et que ses accompagnateurs étaient choisis parmi les meilleurs jazzmen de l'époque. C'est ainsi qu'après un rappel de ses débuts chez Lionel Hampton, auprès de qui elle restera de 1943 à 1946 et, de Ruth Jones, sera transfigurée en Dinah Washington – un titre de chanson comme prénom, un nom de président en guise de patronyme – on la retrouve fin 45 en compagnie du grand saxophoniste Lucky Thompson, qui vient de quitter Count Basie, et s'entoure de brillants jeunes artistes qui feront parler d'eux, notamment le vibraphoniste Milt Jackson et le contrebassiste Charles Mingus... Au détour d'une autre plage, quatre plus tard, encore discrets et presque sûrement présents, les saxophonistes Jimmy Heath et John Coltrane... Tandis que le 30 décembre 1947, Dinah chante, en compagnie du trompettiste Cootie Williams, ex- et futur ellingtonien de haut vol, les avatars d'une grève des enregistrements, le second « record ban », qui sera déclenchée le lendemain soir... Ce blues singulier est assurément la seule plage au cours de laquelle il n'est pas question des peines et des plaisirs de l'amour. Les deux grandes chansons qui suivent, ***I'm a Fool to Want You*** et l'immortel ***Please Send Me Someone to Love*** de Percy Mayfield, donnent les clés de l'orientation que suivra la carrière de Dinah dans le domaine de la chanson populaire. La seconde révèle d'autre part un mélange de rhythm and blues et de gospel qui ferait de la chanteuse une pionnière du genre, avant Ray Charles. Les quatre titres suivants, entre blues et jazz, font dialoguer Dinah avec quatre fortes personnalités du saxophone ténor, Paul Gonsalves dans ***I Cried for You***, Ben Webster dans ***Trouble in Mind***, Wardell Gray dans ***In the Evening***, Paul Quinichette dans ***Am I Blue***. On notera d'autre part au piano et à la batterie deux artistes qu'on retrouvera quelques années plus tard chez Miles Davis, Wynton Kelly, accompagnateur attentif, et Jimmy Cobb, batteur aux petits soins, d'autant plus qu'il était alors l'époux de la dame... On fréquente encore du beau monde dans les quatre plages suivantes, Clark Terry, Max Roach, les saxophonistes Herb Geller et Harold Land, et, par-dessus tout, le génial Clifford Brown. Ses solos sont autant de perles rares, comme l'est son obbligato tout au long de ***No More***. On repense à Ray Charles avec ***Come Rain or Come Shine*** qu'il avait dû écouter en boucle interprété par Dinah, ou que le grand Cric me croque... ***Teach Me Tonight***, avec à nouveau un orchestre anonyme, est un modèle d'abandon et de swing paresseux, comme on l'apprécie les jours de grosse chaleur.

Les trois dernières chansons, la « reprise » d'une belle chanson créée en 1953 par Nat King Cole, ***Blue Gardenia***, et deux standards, présentent la chanteuse entourée d'une fine équipe de jazzmen placés sous la houlette d'un Quincy Jones de vingt-deux ans qui

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

n'est pas resté insensible – d'après des gens informés, pas toujours mauvaises langues – aux charmes généreux, parfois vénéneux, de la Reine Dinah. Celle-ci semble en tout cas apprécier l'intimité entretenue par ses camarades de jeu, en premier lieu son pote trompettiste Clark Terry, le trop secret Jimmy Cleveland et le guitariste Barry Galbraith qui lui offre un beau soutien solitaire au début de ***You Don't Know What Love Is***.

Au détour d'une chanson, l'auditeur attentif et curieux ressentira soudainement une sensation de « déjà entendu ». Il n'aura pas tort, mais c'est chez une des innombrables vocalistes qui se sont plus ou moins étroitement inspirées de Dinah, ou qui auront inconsciemment ou indirectement subi son influence, qu'il aura « déjà entendu » ce qu'avait inventé notre Reine... Des noms ? Nancy Wilson, bien sûr, et Esther Phillips, et Diana Ross, et Diane Schuur, et cent autres, et c'est ainsi, la vie qui va, le temps qui passe...

Claude Carrière

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

DINAH
WASHINGTON
Queen
Dinah

On December 14th 1963, the "Queen of the Juke Box" (and, more broadly, the "Queen of the Blues", with a prestigious Grammy Award in 1959 for "Best Rhythm and Blues Recording"), shuffled off her turbulent mortal coil in Detroit, Michigan at the still-tender age of thirty-nine. In a few short years, an explosive cocktail of great talent and deep-rooted insecurity had led Dinah Washington from the peak of fame to the abyss of self-doubt. She was married to footballer Dick 'Night Train' Lane at the time (her seventh or ninth marriage), and the cause of death was reported as a lethal mixture of alcohol and slimming pills... for the Queen had "an excess weight problem". Seen from a distance, life seemed fine; her profession, her love-affairs – she was afraid her husbands would leave her, so she left them first – and there was also her natural modesty: "There's only one Paradise, one Earth and one Queen... Queen Elizabeth is a usurper," she said one evening to a London audience, and they loved it.

Whatever, where jazz is concerned, along with Carmen McRae and a handful of other singers, Dinah counts as one of the divas who shook up the rather facile myth of the "Holy Trinity" that was Billie-Ella-Sarah. There were many reasons for that: she sang blues and standards and popular songs in a way that was irresistible; her pitch was perfect; she lived every phrase with passion; she attacked each word with perfect elocution and an infallible sense of rhythm and placing; and lastly because, tenderly, or voluptuously, or sardonically, she gave herself up entirely to every song she ever sang about love, whatever its kind: ardent, despairing or just plain rude (cf. the "dentistry" of her blues on track 5)...

This anthology allows us to hear Dinah in the first part of her career,when the blues occupied much of her repertoire and her accompanists were the pick of the best jazzmen around. After a reminder of her beginnings with Lionel Hampton – she stayed from 1943 to 1946 – Ruth Jones was transfigured as Dinah Washington (a song-title for a first name and a President as her surname...) and we can hear her at the end of 1945 with the great saxophonist Lucky Thompson, who'd just left Count Basie, and some brilliant youngsters who were going to quickly make a name, among them vibraphone-player Milt Jackson and bassist Charles Mingus... Four years later, still reserved and yet surely a presence, there are saxophonists Jimmy Heath and John Coltrane...

And on December 30th 1947, together with trumpeter Cootie Williams, an ex- (and future) high-flying Ellingtonian, there's Dinah singing the blues brought on by the record ban (the second record-ban came into effect the next day at midnight...) This singular blues is the only track where the subject isn't the troubles or pleasures of love. The two great songs that follow, ***I'm a Fool to Want You*** and Percy Mayfield's immortal ***Please Send Me Someone to Love***, provide the keys to the direction Dinah's career would take in popular song. Please also displays a rhythm and blues/gospel mixture that turned the singer into a pioneer of the genre, before Ray Charles. The following four titles,halfway between blues and jazz, have Dinah in exchanges with four strong tenorsaxophone characters: Paul Gonsalves on ***I Cried for You***, Ben Webster on ***Trouble in Mind***, Wardell Gray on ***In the Evening***, and Paul Quinichette on ***Am I Blue***. Note also two artists who would later keep company with Miles Davis: pianist Wynton Kelly, a considerate accompanist, and Jimmy Cobb, an attentive drummer (all the more so here, as he was married to Dinah at the time...) The names on the next four tunes are no slouches either: Clark Terry, Max Roach, saxophonists Herb Geller and Harold Land, and especially a genius by the name of Clifford Brown. His solos are all rare pearls, like his obbligato throughout ***No More***. The tune ***Come Rain or Come Shine*** makes you think of Ray Charles again (I'll bet you he listened to Dinah's version over and over)... ***Teach Me Tonight***, again with an unnamed orchestra, is a model of abandon and lazy swing, the kind of song you like most when the days are long and hot.

The last three songs – two standards and a reprise of a beautiful ***Blue Gardenia*** first sung by Nat King Cole in 1953 – feature the singer with a fine team of players led by the 22 year-old Quincy Jones; according to certain wellinformed sources not given to gossip, he also succumbed to the generous (even venomous) charms of Queen Dinah. True or not, she still seems to appreciate the intimacy reigning between her playmates, particularly Clark Terry on trumpet, the discreet Jimmy Cleveland, and guitarist Barry Galbraith, who provides some fine solitary support in the introduction to ***You Don't Know What Love Is***.

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

Here and there, the attentive listener may suddenly experience a kind of déjà vu sensation. Quite rightly, too: more likely than not, anything he thinks he's heard before was something sung by one of the innumerable singers who took their cue directly from Dinah, or were influenced by her, either indirectly or unconsciously; one of those singers you hear more often than the Queen and her own inventions. Names? Well, there's Nancy Wilson of course, and Esther Phillips, and Diana Ross... and then there's Diane Schuur and a hundred others. That's life; that's how it goes...

Claude Carrière
English translation by Martin Davies

Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com

DINAH WASHINGTON
Queen Dinah

01 **Blow Top Blues** (L. Feather) Decca 72873
DINAH WASHINGTON WITH LIONEL HAMPTON AND HIS SEPTET: WENDELL CULLEY (TP); HERBIE FIELDS (CL, AS); ARNETT COBB (TS); LIONEL HAMPTON (VIB); JOHN MEHEGAN (P); BILLY MACKEL (G); CHARLIE HARRIS (B); GEORGE JONES (D).
NEW YORK, 21 MAY 1945.

02 **Wise Woman Blues** (J. Henry) Apollo S1170-3
DINAH WASHINGTON WITH THE LUCKY THOMPSON ALL STARS: KARL GEORGE (TP); JEWELL GRANT (AS); LUCKY THOMPSON (TS); GENE PORTER (BAR); MILT JACKSON (VIB); WIBERT BARANCO (P); CHARLES MINGUS (B); LEE YOUNG (D).
LOS ANGELES, 10 DEC. 1945.

03 **Blues for a Day** (J. Henry) Apollo S1180
SAME PERSONNEL AS 02.
LOS ANGELES, 13 DEC. 1945.

04 **Juice Head Man of Mine** (J. Stone) Mercury 2998-1
DINAH WASHINGTON ACC. BY THE TEDDY STEWART ORCHESTRA POSSIBLE PERSONNEL: ELMON WRIGHT (TP); MATTHEW GEE (TB); JIMMY HEATH (AS); JOHN COLTRANE (TS); CECIL PAYNE (BAR); JOHN ACEA (P); UNKNOWN (G); RAY BROWN (B); TEDDY STEWART (D).
NEW YORK, 27 SEP. 1949.

05 **Long John Blues** (D.Washington) Mercury 1785
DINAH WASHINGTON ACC. BY UNKNOWN ORCHESTRA.
NEW YORK, 1 JULY 1948.

06 **Record Ban Blues** (J.Wilder, J. Newman, D.Washington) Mercury 1592-1
DINAH WASHINGTON ACC. BY THE COOTIE WILLIAMS ORCHESTRA: COOTIE WILLIAMS, BOB MERRILL (TP); RUPERT COLE (AS); WILLIAM PARKER (TS); ARNOLD JARVIS (P); MUNDELL LOWE (G); LEONARD SWAIN (B); SYLVESTER PAYNE (D).
NEW YORK, 30 DEC. 1947.

07 **I'm a Fool to Want You** (J.Wolf, J. Herron, F. Sinatra) Mercury 4373-5
DINAH WASHINGTON ACC. BY IKE CARPENTER'S ORCHESTRA: CLYDE REASINGER, TOM REEVES (TP); ART PEARLMAN, ROGER WHITE (TB); ED FREEMAN (AS); BOB HAR DAWAY, BOB ROBINSON (TS); JOE KOCH (BCL, BAR); IKE CARPENTER (P); JOE O'REAR (B); DICK STANTON (D).
LOS ANGELES, 2 JUNE 1951.

08 **Please Send Me Someone to Love** (P. Mayfield) Mercury 3878-1
DINAH WASHINGTON ACC. BY WALTER BUCHANAN'S ORCHESTRA INCLUDING WYNTON KELLY (P); WALTER BUCHANAN (B).
NEW YORK, 27 FEB. 1951.

09 **I Cried for You** (G. Arnheim, A. Lyman, A. Freed) Mercury 9249-4
DINAH WASHINGTON ACC. BY JIMMY COBB'S ORCHESTRA: CLARK TERRY (TP); RUSSELL PROCOPE (AS); PAUL GONSALVES (TS); BERYL BOOKER (P); UNKNOWN (G); KETER BETTS (B); JIMMY COBB (D).
CHICAGO, 3 JUNE 1952.

10 **Trouble in Mind** (R. M. Jones) Mercury 4733-4
11 **In the Evening, When the Sun Goes Down** (L. Carr) Mercury 4734-7
DINAH WASHINGTON ACC. BY JIMMY COBB'S ORCHESTRA INCLUDING BEN WEBSTER,WARDELL GRAY (TS); WYNTON KELLY (P); JIMMY COBB (D).
LOS ANGELES, 18 JAN. 1952.

12 **Am I Blue** (H. Akst,G. Clarke) EmArcy 9870
DINAH WASHINGTON ACC. BY PAUL QUINICHETTE (TS); JACKIE DAVIS (ORG); SLEEPY ANDE SON (P); KETER BETTS (B); ED THIGPEN (D).
CHICAGO, 17 JUNE 1953.

13 **I've Got You Under My Skin** (C. Porter) EmArcy 10901
DINAH WASHINGTON ACC. BY CLARK TERRY, MAYNARD FERGUSON, CLIFFORD BROWN (TP); JUNIOR MANCE (P); KETER BETTS OR GEORGE MORROW (B); MAX ROACH (D).
LOS ANGELES, 14 AUG. 1954.

DINAH WASHINGTON
Queen Dinah

14 **No More** (S.Camarata, S. K. Russell) EmArcy 10902
DINAH WASHINGTON ACC. BY CLIFFORD BROWN (TP); JUNIOR MANCE (P); KETER BETTS OR GEORGE MORROW (B); MAX ROACH (D).
LOS ANGELES, 14 AUG. 1954.

15 **Lover, Come Back to Me** (S. Romberg,O. Hammerstein) EmArcy 10907
DINAH WASHINGTON ACC. BY CLIFFORD BROWN (TP); HAROLD LAND (TS); HERB GELLER (AS); RICHIE POWELL (P); KETER BETTS AND GEORGE MORROW ALTERNATE (B); MAX ROACH (D).
LOS ANGELES, 14 AUG. 1954.

16 **Come Rain or Come Shine** (H. Arlen, J. Mercer) EmArcy 10908-2
DINAH WASHINGTON ACC. BY RICHIE POWELL (P); GEORGE MORROW (B); MAX ROACH (D).
LOS ANGELES, 14 AUG. 1954.

17 **Teach Me Tonight** (G. DePaul, S. Cahn) Mercury 11062-16
DINAH WASHINGTON WITH. HAL MOONEY AND HIS ORCHESTRA.
CHICAGO, 2 NOV. 1954.

18 **Blue Gardenia** (L. Lee, S. K. Russell) EmArcy 11403-12
DINAH WASHINGTON WITH CLARK TERRY (TP); JIMMY CLEVELAND (TB); PAUL QUINICHETTE (TS); CECIL PAYNE (BAR); WYNTON KELLY (P); BARRY GALBRAITH (G); KETER BETTS (B); JIMMY COBB (D); QUINCY JONES (ARR).
NEW YORK, 15 MARCH 1955.

19 **I Get a Kick Out of You** (C. Porter) EmArcy 11407
20 **You Don't Know What Love Is (**G. DePaul, D. Raye) EmArcy 11404-10
DINAH WASHINGTON WITH CLARK TERRY (TP); JIMMY CLEVELAND (TB); PAUL QUINICHETTE (TS); CECIL PAYNE (BAR); WYNTON KELLY (P); BARRY GALBRAITH (G); KETER BETTS (B); JIMMY COBB (D); QUINCY JONES (ARR).
NEW YORK, 16 MARCH 1955.

Selection:
Claude Carrière
Transfers & mastering:
Art & Son Studio, Paris
Cover photo
Jack Allison © The Library of Congress, Washington
Artwork:
deluxedesigngraphique

Saga Jazz:
Philippe Baudoin
Jean Buzelin
Claude Carrière
Noël Hervé
Pierre Lafargue
François Lê Xuân
Isabelle Marquis
Daniel Nevers
Alain Tercinet

Check out and download the complete collection
www.sagajazz.com

This compilation (P) & (C) 2006 Saga. All rights reserved. Unauthorized copying reproduction, hiring, lending, public performance & broadcasting prohibited.

saga

sagajazz

Il est toujours bon de le rappeler : le jazz est, avec le cinéma, l'expression artistique majeure des cent dernières années. SAGAJAZZ se propose de l'explorer d'une façon nouvelle et originale.
Ainsi seront redécouvertes sous un angle différent ses figures historiques, Louis Armstrong, Duke Ellington, Billie Holiday, Charlie Parker, etc., au fil de disques consacrés à des aspects particuliers de leur oeuvre. Ce voyage au pays du jazz se fera également au travers d'albums thématiques qui traiteront de mille sujets aussi graves que les styles, les instruments, le répertoire, l'humour, l'amour, la danse, les trains, les chats...
On aura compris que SAGAJAZZ représente le moyen le plus agréable et le plus ludique d'aborder le jazz, sans pour autant que ses concepteurs éprouvent le désir de ne s'adresser qu'aux partisans du moindre effort. Car ceux qui élaborent cette série ont déjà fait cent fois la preuve de la solidité de leur connaissance du jazz, du sérieux de leur compétence, de leur longue expérience dans le domaine du disque en général et de la réédition en particulier. Les membres de cette équipe, soudée par leur passion commune, apportent également à l'entreprise la pluralité de leurs goûts, chance supplémentaire que le jazz soit présenté sous toutes les coutures, dans son infinie diversité.
Chaque numéro de la série SAGAJAZZ bénéficie d'une présentation soignée, son contenu est copieux, son livret donne tous les renseignements discographiques souhaitables. Enfin, les textes se veulent informatifs, précis et documentés. Ainsi nous sont offerts, à portée de la main, les chefs-d'oeuvre du jazz accompagnés de nombreuses et savoureuses pièces rares qui donneront à votre discothèque une précieuse plus-value.

It's always a good idea to remember that jazz, together with cinema, has been the major form of artistic expression for the past hundred years. The intention of SAGAJAZZ is to relate its history, and explore it in a new, original way.
Seen from a different angle, its historic figures – Louis Armstrong, Duke Ellington, Billie Holiday, Charlie Parker, etc. – can now be rediscovered through a series of records devoted to various aspects of their work. This journey through jazz-land is also accompanied by albums that are thematic, dealing with subjects as serious as styles, instruments, repertoire, humour, love, dancing, trains, cats...
In other words, SAGAJAZZ has an approach that is fun, one you can play with, and those who conceived the series did much more than address listeners wanting to keep their own efforts to a minimum. The creators of this collection have already demonstrated their knowledge of jazz a hundred times over: these are seriously competent people, with a lengthy experience in the world of records in general, and re-releases in particular.
United by a mutual passion for music, the team also contributed their definitely plural tastes to this enterprise. Each volume in the SAGAJAZZ series is painstakingly presented with abundant contents, and each booklet gives all the discography information you could ever want to know. The liner-notes are informative, precise, and well documented. The result is a useful, affordable series that presents jazz masterpieces accompanied by numerous, savoury, rare titles that will give your own collection a special new value.

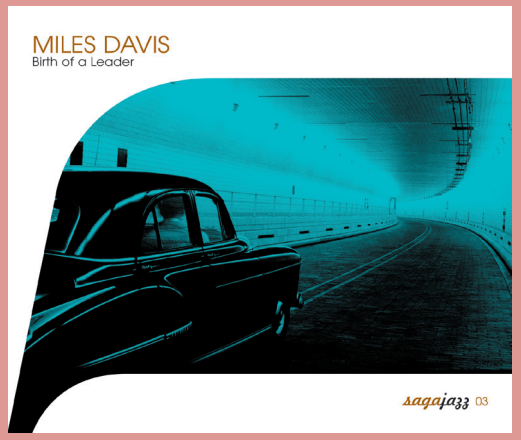
sagajazz

RETROUVEZ ET TÉLÉCHARGEZ L'INTÉGRALITÉ DE LA COLLECTION
CHECK OUT AND DOWNLOAD THE COMPLETE COLLECTION

CLICK HERE

TOUTE L'ACTUALITÉ DU LABEL SAGA
INFORMATION AND NEW RELEASES

WWW.SAGAJAZZ.COM



Check out and
download the
complete collection

www.sagajazz.com